

longues allées, tandis que par intervalles m'arrivent des bouffées de musique.

De temps à autre, je me reposais et j'écoutais, ravi, le concert des feuillages s'unir au concert des humains.

Il faut faire délicieusement l'écho de mon cœur, puis alléger, expirant alléger de mon allée. Puis ce fut une marche guerrière entamée avec maestria.

En garde, Messieurs! — Comte, parez cette pointe gentille. — Esquivez, marquis.

Puis, avec la musique, s'évanouissait mon rêve. Je viens de découvrir un petit lac artificiel, bordé de collines de marbre et couronné d'une magnifique fontaine de Neptune.

Comme le sol craque sous mes pas, on doit m'entendre dans ce silence. Si le garde m'apercevait? Que lui dirais-je? Que je me suis assoupi sur un banc?

C'est le propre des poètes et des âmes sensibles de rêver; une infirmité agréable, inoffensive.

J'entends parfois dire: un rêveur, un sentimental, un faiseur. Je me fâche, alors!

On chante au château: une voix d'homme interprète le «Cor» d'Alf. de Vigny. Il a une voix puissante, ce monsieur!

L'âme le son du cor, le soir au fond des bois La voix d'abord s'éleva, diminua d'intensité, faiblit, défilait même sur la dernière syllabe.

C'est une sorte d'harmonie imitative: on a l'impression de l'aquilon qui fait plier les branches du peuplier et les gerbes du saule.

Le chant finit sur un bruit d'armes choquées, de claquemets de drapeaux, d'appels désespérés.

Roncevaux, Roncevaux, dans la sombre vallée... L'ombre du grand Roland n'est donc pas consolée.

L'écho répétait: Roncevaux! Roncevaux!... Je viens de prendre un invité pour l'âme du prince-poète de Ligne.

Rêveur; fainéant. Seigneur! Seigneur! Rêveur; fainéant. Le château renferme de précieuses collections d'armes anciennes et modernes réunies par les princes de Ligne.

En retournant, car j'avais trouvé la grille ouverte, je repassais devant la statue du prince-poète. Son attitude me semblait plus inspirée que tantôt, et dans la clarté lunaire, irradiant son front, ces lèvres de pierre semblaient remuer comme pour me dire, en montrant la merveille que je venais de quitter: «Est-il beau, mon parc?»

Henri MAASSEN. Le Lapin de La Fontaine «Je m'étais ennuyé longtemps et j'en avais eu assez d'autres, je voulais aller m'ennayer tout seul. J'ai une fois, belle fois, j'y allai un jour ou pour mieux dire, un soir, pour tirer un lapin. C'était à l'heure

de l'affût: quantité de petits polissons de laperaux paraissaient, disparaissaient, se gratiaient le nez, faisaient mille bonds, mille tours, mais toujours si vite que je n'avais pas le temps de lâcher mon coup.

Notre Conseil communal a voté au Comité d'Action Wallonne un subside de 2.500 francs. A l'occasion de la Fête de Wallonie — 27 septembre — le Comité voudrait récompenser les crâmiagnons, jeux populaires, etc.

Cristal incassable du Val-Saint-Lambert Monopole pour toute la Belgique COLLIGNON-PICHOTTE, 11, PLACE DU THEATRE

Accueillants, ses boissons fraîches; avec sa grande salle, ses moelleuses banquettes, ses coins où l'on est chez soi, le «Schille» est le vrai café des canicules, tantôt torrides, tantôt abondamment pluvieuses.

Armes et Outils, «L'Artisan Mutuelliste» vient de nous parvenir. A côté d'articles spéciaux, très documentés, ces deux journaux font une place appréciable aux lettres françaises et wallonnes.

OSTENDE: Villa Mosane, réouverture en juin, rues de Ville et Royale, 68. Pour conditions, Em. Bodson, 11, quai St-Léonard, Liège. Téléph.: Ostende 793 — Liège 4805.

Le prince de Ligne — l'illustré écrivain français de Wallonie, a été fêté samedi, dimanche et lundi, à Belœil. Un juste hommage a été rendu à l'écrivain, au soldat, à l'amateur de jardins. Nos lecteurs trouveront dans ce numéro une substantielle étude sur le Prince, son portrait — nous en devons le cliché à l'obligeance de la notre consœur bruxelloise «La Nation» — et enfin «Les Jardins de Belœil», page inédite d'Henri Maassen, le jeune poète cultivé, trop tôt aux lettres françaises de chez nous.

SCHREIBER, fabricant, rue Pont-d'ile, 34. Grand choix de sacs de dames, Portefeuilles, Portes-Cigarettes. — Assortiment complet d'articles de voyages.

Une amusante réflexion de M. Jacques Roussau, dans «Gil Bias», à propos du sujet du concours pour le Prix de Rome, à Paris: le «Christ sur les genoux de la Vierge». La belle idée, je vous le demande, que de proposer comme sujet de tableau, à de jeunes rapins, une «pièce» c'est-à-dire une Vierge tenant, sur ses genoux, son fils supplicé!

Et, d'abord, ont-ils vu beaucoup de vierges mères? Ont-ils vu beaucoup de vierges? S'annoncent et maître Alcofribus estimait cette denrée rare entre toutes.

On a vu beaucoup de supplicés? Au XV^e siècle, on le conçoit, les artistes étaient magnifiquement inspirés par une telle scène: c'est qu'ils voyaient, à chaque carrefour, des rousés, des branloches, des truics, des... Ils sautaient et se tordaient, autrement que par le Larousse et le spectacle forain des musées Dupuytren.

Unissant à cette expérience quotidienne une foi encore ardente, ils pouvaient proposer, ils produisaient des chefs-d'œuvre. Nos Musées regorgent de piétiés. Ce sont des œuvres définitives qu'il n'y a point à refaire.

Et puis, voyez-vous Marianne, la libre penseuse, qui se met à faire de la propagande anticléricale! Ah! oui! vraiment! C'était bien la peine d'enlever le Christ des prétoires, pour en tapissier l'école des beaux-arts!

Les professeurs qui ont choisi ce thème suranné donnent la mesure de leur médiocrité. Ils ne croient point. Mais, comme il est présentement à la mode de chateaubriandiser, ils chateaubriandisent, comme il renaisseront demain, si le vent tourne au renouveau.

En vérité, je vous le dis, ces gens-là sont néfastes. Les prix, l'argent, les récompenses qu'ils donnent à leurs nourrissons avortés, ils les retirent à de bons artistes, à des indépendants, à des écrivains, à des hommes d'œuvre. Ceux-ci, il est vrai, n'ont point de prix, mais ils nous défigureront de piétiés du XV^e siècle. Ils s'efforcent seulement de réaliser notre vie du XX^e.

Que direz-vous si, à Polytechnique et à Saint-Cyr, au lieu des formations modernes, on enseignait celle de la Tortue, grâce à laquelle les Romains s'emparaient des villes? Quelles tortues!

Eh bien, les professeurs des beaux-arts enseignent constamment à leurs élèves la formation de la Tortue!

Jean de Bologne, illustre sculpteur qui fut l'élève du montois Jacques du Brocruet.

Le 28 août prochain, Verviers-Palace créera «Vous l'avez... vieux!», revue en 2 actes et un prologue, écrite en collaboration par notre ami Ch. Bartholomé et M. Aug. Déom. Sont déjà engagés: Mlle Méla De-meuse et M. Ch. Ségiers.

Maison REGNIER, 6, rue Pont d'Avroy, 6. Téléph. 1406. — Petits Gruyères frais.

«Gazette de Liège» n'admet pas qu'on l'accuse de propager de fausses nouvelles. Frions-à dès lors de surveiller ses vendeurs. Un de ceux-ci clamait hier, de la meilleure foi du monde: «L'escalier était barré... par une ficelle. La préposée au vestiaire lui déclara que l'étagère n'était pas accessible: l'agent de police de service... étant malade».

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

Il fut un des premiers chefs d'orchestre de Belgique et son talent l'a mis à la tête d'une de nos grandes écoles de musique; appelons-le D., pour la clarté du récit.

Un jour, à Bruxelles, D... prend le tram, suivi par un musicien de son orchestre, Liégeois comme lui. (Aï-je dit que D... était Liégeois?)

D... veut prendre un billet. D... son prince, fait signe au violoniste et paye les deux coupons. Mais P., le lendemain, demande à son chef un congé de quelques jours.

Et D... d'éclater, avec la belle véhémence qu'il n'a pas perdue: «Kimim!» Ci n'est nin co assez qui dji l'paye ti pièce sol tram! I fit qu'ti visses co oty'm d'mander on condij!...

T et Sirop de Phytine Composé, supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Fatigue de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique: A. Paquet, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléph. 898.

Au Musée des Beaux-Arts. Une Exposition intéressante est installée dans la salle VII, du Musée des Beaux-Arts, qui vient d'être joliment appropriée. Elle restera ouverte jusqu'au mois d'octobre prochain, aux jours et heures où le Musée est accessible au public.

Cette Exposition réunit les peintures, dessins et sculptures dont la Ville a fait l'acquisition, en ces derniers temps, soit pour le Musée, soit pour la décoration des locaux d'écoles ou autres bâtiments communaux. On y trouvera aussi les œuvres d'art provenant de legs faits à la Ville de Liège par Mme Henri-Bellefontaine et dont voici l'énumération: 4 dessins à la plume par M. A. De Witte; 2 dessins au crayon du même artiste; 2 aquarelles du même auteur, portrait de femme par Ant. Wiertz; 1 fort joif tableautin de Decamps, représentant des Arabes montés sur des chameaux; 1 très beau portrait de femme, attribué à Franz Pourbus; 3 dessins de valeur, au crayon, de E. Fromentin, représentant des cavaliers; 2 dessins, l'un au crayon, l'autre au lavis, de E. Delacroix; 1 croquis de Daubigny; «L'Oise à Anvers» (France); dessin de Troyon; «Coue de ferme»; 1 dessin d'André Rousseau; 1 dessin de Félicien Rops;

Son en outre exposés: 2 dessins au fusain de M. Gustave Halbart et une série de 9 tableaux du même artiste. Le portrait de M. E. D'Heur, ancien professeur de l'Académie, par Ch. Theuvsissen (legs D'Heur); Les Joueurs de quilles, par L. Simon, aquarelle; La Femme au Miroir, par François Flameng; Village wallon, paysage par Auguste Donnay; 8 superbes eaux-fortes de De Bruycker; L'enfant de cheur, buste, par A. Chaignay; Les Emigrants, bas-relief d'après piétre de Honoré Daumier; Buste de Daumier, par Geoffroy-Dechaume. Seul au monde, étude de vœux, par A. Mataje; Le cheval mort, peinture par Louis Loncin; Crapauru-Verviers, par Maurice Pirenne; Marché dans la Midi, peinture par Mme Marguerite Radoux.

PHOTOGRAFIE D'ART. — Maurice UMMELS, rue André Dumont.

Le 12 juillet, un nouveau bateau à moteurs Scandia fait le voyage de Liège (Evêché) à Tiff (Casino). Départ, les dimanches, lundis, jeudis et fêtes de Liège, à 9 h. du matin et à 8 h. 30 après midi. Départ de Tiff à 11 heures et 6 h. 30 du soir. Arrivée à Liège à 10 h. 45 et 8 h. 1/4. — Prix: 0,75 en 1^{re} classe, 0,50 en seconde. Prix de Sauheid, 0,60 et 0,35.

P. P. C. Sur la porte cochère, fermée depuis hier, d'un vieil hôtel de la rue Jacob, à Paris, est affiché l'avis suivant: «A la suite d'une entente amiable, la librairie Hetzel cède à la Librairie Hachette toutes ses collections. La librairie Hetzel, en prenant congé, tient remercier ses correspondants des excellents rapports qu'elle a toujours entretenus avec eux.»

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

PHOTOGRAFIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.



Olympe Gilbart — c'est un grand Wallon que celui-là; et un pur! Pour le comprendre, il suffit de se rappeler tout ce qu'il a fait pour la Cause. Et craint-il de le montrer, lorsqu'il signe fièrement du nom de Mosan, qui prouve bien ses origines et ses inclinations.

C'est aussi un grand discoureur. On parlait de fêter son millième speech; mais il en a déjà dépassé le nombre. Il n'est pas de réunion artistique ou littéraire où Gilbart ne prenne la parole, comme il ne se forme pas de comité de gens d'arts ou gens de lettres dont il ne fasse partie.

Son activité est intassable. Autrefois, il taquinait les Muses; son prénom mythologique l'y prédestinait assez. Ce pèché de jeunesse oublié, ce diable d'homme s'amuse à taquiner non pas le goujon, menu fretin de bourgeois, mais la rare, difficile, capricieuse et distinguée truite ardennaise.

Vous pensez bien que cet enragé marceleur a plus d'un fil à sa ligne. Poète, critique d'art, conférencier, journaliste, et quel journaliste, vous voyez qu'il lui reste de quoi tuer le temps, lorsque la pêche lui en donne le loisir.

Pour la beauté de Liège L'Association des Architectes de Liège a créé un Comité de l'Esthétique des Villes. Nos lecteurs le savent. Or, ce Comité travaille: sur son avis, l'Association va soumettre, à l'Association communale, un projet de concours périodique de façades.

On sait l'affligeante laideur, la désespérante banalité de maintes rues. Les trois quarts du dix-neuvième siècle nous ont légué de longues enfilades de plates façades. Nos rues tirées au cordeau, bordées de maisons rattachées, ébranchées, émondées, mettraient au cœur des plus paisibles de folles envies de suicides.

La réaction s'est produite, heureusement. Les nouveaux quartiers de Liège ont rompu avec le dogme de l'alignement et de l'uniformité. Le nouveau quartier des Venues, à quelques exceptions près — et les immeubles construits au boulevard d'Avroy le prouvent brillamment et joliment.

L'Association des Architectes veut encourager le mouvement et récompenser les architectes artistes. Félicitons l'en et souhaitons que l'Administration communale ne leur marchandé pas son concours. Sans doute, 10,000 francs, pour une caisse communale qui sonne creux — à ce que prétendent ses farouches gérands — 10,000 francs, c'est une somme. Mais l'Association accepterait que le concours eût lieu au bout de deux ou trois ans. Et puis, là n'est pas la question. Lorsque la Ville consacre des centaines de mille francs à des constructions d'écoles, des distributions d'eau, des réceptions de conseillers municipaux ou de sociétés étrangères, nous ne protestons pas: nous avons besoin d'instruction, nous tenons à notre renom d'hospitalité et — si nous nous gardons de boire de l'eau — nous nous lavons à peu près tous les jours.

La réaction s'est produite, heureusement. Les nouveaux quartiers de Liège ont rompu avec le dogme de l'alignement et de l'uniformité. Le nouveau quartier des Venues, à quelques exceptions près — et les immeubles construits au boulevard d'Avroy le prouvent brillamment et joliment.

L'Association des Architectes veut encourager le mouvement et récompenser les architectes artistes. Félicitons l'en et souhaitons que l'Administration communale ne leur marchandé pas son concours. Sans doute, 10,000 francs, pour une caisse communale qui sonne creux — à ce que prétendent ses farouches gérands — 10,000 francs, c'est une somme. Mais l'Association accepterait que le concours eût lieu au bout de deux ou trois ans. Et puis, là n'est pas la question. Lorsque la Ville consacre des centaines de mille francs à des constructions d'écoles, des distributions d'eau, des réceptions de conseillers municipaux ou de sociétés étrangères, nous ne protestons pas: nous avons besoin d'instruction, nous tenons à notre renom d'hospitalité et — si nous nous gardons de boire de l'eau — nous nous lavons à peu près tous les jours.

La réaction s'est produite, heureusement. Les nouveaux quartiers de Liège ont rompu avec le dogme de l'alignement et de l'uniformité. Le nouveau quartier des Venues, à quelques exceptions près — et les immeubles construits au boulevard d'Avroy le prouvent brillamment et joliment.

L'Association des Architectes veut encourager le mouvement et récompenser les architectes artistes. Félicitons l'en et souhaitons que l'Administration communale ne leur marchandé pas son concours. Sans doute, 10,000 francs, pour une caisse communale qui sonne creux — à ce que prétendent ses farouches gérands — 10,000 francs, c'est une somme. Mais l'Association accepterait que le concours eût lieu au bout de deux ou trois ans. Et puis, là n'est pas la question. Lorsque la Ville consacre des centaines de mille francs à des constructions d'écoles, des distributions d'eau, des réceptions de conseillers municipaux ou de sociétés étrangères, nous ne protestons pas: nous avons besoin d'instruction, nous tenons à notre renom d'hospitalité et — si nous nous gardons de boire de l'eau — nous nous lavons à peu près tous les jours.

La réaction s'est produite, heureusement. Les nouveaux quartiers de Liège ont rompu avec le dogme de l'alignement et de l'uniformité. Le nouveau quartier des Venues, à quelques exceptions près — et les immeubles construits au boulevard d'Avroy le prouvent brillamment et joliment.

L'Association des Architectes veut encourager le mouvement et récompenser les architectes artistes. Félicitons l'en et souhaitons que l'Administration communale ne leur marchandé pas son concours. Sans doute, 10,000 francs, pour une caisse communale qui sonne creux — à ce que prétendent ses farouches gérands — 10,000 francs, c'est une somme. Mais l'Association accepterait que le concours eût lieu au bout de deux ou trois ans. Et puis, là n'est pas la question. Lorsque la Ville consacre des centaines de mille francs à des constructions d'écoles, des distributions d'eau, des réceptions de conseillers municipaux ou de sociétés étrangères, nous ne protestons pas: nous avons besoin d'instruction, nous tenons à notre renom d'hospitalité et — si nous nous gardons de boire de l'eau — nous nous lavons à peu près tous les jours.

La réaction s'est produite, heureusement. Les nouveaux quartiers de Liège ont rompu avec le dogme de l'alignement et de l'uniformité. Le nouveau quartier des Venues, à quelques exceptions près — et les immeubles construits au boulevard d'Avroy le prouvent brillamment et joliment.

L'Association des Architectes veut encourager le mouvement et récompenser les architectes artistes. Félicitons l'en et souhaitons que l'Administration communale ne leur marchandé pas son concours. Sans doute, 10,000 francs, pour une caisse communale qui sonne creux — à ce que prétendent ses farouches gérands — 10,000 francs, c'est une somme. Mais l'Association accepterait que le concours eût lieu au bout de deux ou trois ans. Et puis, là n'est pas la question. Lorsque la Ville consacre des centaines de mille francs à des constructions d'écoles, des distributions d'eau, des réceptions de conseillers municipaux ou de sociétés étrangères, nous ne protestons pas: nous avons besoin d'instruction, nous tenons à notre renom d'hospitalité et — si nous nous gardons de boire de l'eau — nous nous lavons à peu près tous les jours.

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7
RUE SAINT-SÉVERIN, 47

Téléphone 1272
Téléphone 1128

Mais l'hygiène n'est pas tout dans la vie, et l'homme ne vit pas seulement de pain... et du champagne communal. Une ville comme Liège se doit d'attirer et de retenir l'étranger par son élégance et sa beauté.

A côté des primes accordées aux meilleures façades construites dans un temps donné, le projet de l'Association en réserve aux meilleures reconstructions de façades anciennes. Depuis quelques années les restaurations se sont multipliées heureusement: l'aspect du Mont-Saint-Martin, entr'autres, est tout renouvelé.

Enfin, — le pouvons-nous sans irrévérence? — souhaitons à la Ville elle-même de décrocher la prime: il lui suffirait de rétablir l'ancienne façade de l'Hôtel-de-Ville, de faire restaurer, place St-Barthélemy, la façade du Musée d'Armes, et, rue du Vert-Bois, la majestueuse façade de l'Orphelinat.

Nous nous égarons: faisons — comme l'Association des Architectes réunie l'autre soir — œuvre pratique. Pour la beauté de Liège, souhaitons la réussite de ce projet, et l'institution d'un concours annuel de façades, construites ou restaurées. Ces Messieurs ont, très aimablement, fait appel au concours de la Presse. Nous les en assurons ici: de tout cœur, le «Cri de Liège» est avec eux.

Julien FLAMENT.



des Vers

VERS

Ta face, Eté, fleurie d'averse
Que juillet chante sur les toits,
Et l'ennui soudain renverse
Le bel Orqueil conduit par toi.

Voici fleurir les clématites,
Eté, je sais que tu nous rends
La joie, enfant par trop petite
Qui cueille pour toi le maitrank.

Mais je revois tes yeux de brumes
Dans mon jardin de Brabant,
Et ta chevelure trop brune
Et ton long corps et tes bras blancs.

Tes cils, de cette couleur rousse
Dont l'Automne se pare encor
Tes nonchalances sur la mousse
Ta robe blanche, et d'ombre, et d'or.

Tout cela mon été, m'étonne
Et j'ai peur aujourd'hui de voir
Sur toi le masque de l'Automne
Ce loup qu'Octobre porte noir.

Petite caresse des mains
Dans les grands jardins nordiques
Idylle de chair où le matin
Met sa face balsamique.

Fée étrangère de mon moi
Je te suis et souvent tu m'enlances
Et parfois je ne sais pourquoi
Ton corps immense et blanc le lasse.

Tu es longue et blonde et le bois,
Abrite ta tendresse mienne
Car tu es la légende et la foi
Qui me répitent leur antième...

Petite caresse, tu dis
De ces choses consolatrices
Que parfois répète un ami
Et qui lentement guérissent.

Et je te donne pour ce soir,
O chère petite caresse
Avec le reste de l'Espoir,
Tout le bouquet de ma tendresse.

Charles CONRADY.

NECROLOGIE



JOSEPH WILLEM.

Cliché des «Silhouettes Liégeoises».

JOS. WILLEM EST MORT

Je l'ai vu pour la dernière fois, il y a quelques semaines, aux funérailles de père Lequarré. Le voilà parti, lui aussi. L'année est mauvaise aux vieux Wallons.

Jos. Willem était un des figures les plus populaires du mouvement wallon. Des l'époque héroïque, il avait été de toutes les Ligues, de tous les Congrès. Plusieurs de ses chansons, de ses cramonions connus, ont la grande vogue et le souvenir en demeure vivace. Outre d'innombrables «pas-kyves», réunies sous le titre «Joye et Passe Timps», et maintes pièces de théâtre, Joseph Willem avait composé une «Grammaire Wallonne», un «Cours de versification» et un «Dictionnaire des Rimes wallonnes».

De longues années durant, il fut le président actif et dévoué du «Caveau Liégeois», dont les membres l'honoraient d'une vénération touchante.

Joseph Willem est mort. Que nos drapeaux s'inclinent pieusement sur sa tombe. Le «Cri de Liège», où je lui consacrai une de mes premières chroniques wallonnes, le salue respectueusement.

Djamay' contint

Quand l'ei di dzeur avoye di l'eu pus qu' n'ê fâreut, les djins breyet tot âreut qu'on n'pout pus risquer n'vôye sins prinde si parâble. Ôi bin: come i fait trisse! a On waye djins l'frêchise, a C'est-on tîmpê de bon Din! u Et si l'voie s'morastêre lne seule djournêye trop tchard, On m'a si ra'mint s'sau Qu'on rid'mande del frudeûre; Pace qui c'est pus hêti, Pace qu'on a pus d'corêdie Pus d'plaihançe so l'vovêdie et pus d'goss' po magni. Del frudeûre on m'a s'tchêdie Ossî vôte qui d'au'chwê. On s'plaint qu'jâl trop' di brêd di pétrole et d'tchêfêdie!! Anfin; qu'i fasse bête tîmpê, Qu'i n'vê, qu'i bihe, qu'i djêale; I n'a ni Din, ni diâle A rinde li monde contint.

Ch. BARTHOLOMEZ.

Chronique de la Mode

TOILETTES DE LINGERIE

De tous les genres de toilettes, la toute fraîche et toute légère robe de lingerie est, pour la jeune fille et la très jeune femme, la toilette d'été la plus franchement jolie et séyante. Cette année surtout, l'on dirait que les modes furent créées pour les vapeurs linons, pour les mousselines dentelles. Soit plète par le chapeau fleuri de tons vifs, soit que le linon se brode des tons rouges et bleus des broderies bulgares, ou que de grands nœuds de tulle et de soie mettent comme un souvenir de Yokohama sur la blancheur des fins tissus, la toilette de lingerie garde toujours un cachet jeune et estival.

La robe de lingerie, tout en suivant très strictement la mode, doit observer une certaine simplicité de draper, afin de ne pas rendre le repassage à peu près impossible. Les lignes sobres sont les plus heureuses; toute la richesse de ces toilettes consiste dans le travail pénelopien des entre-deux, ajoutant le tissu des milliers de fins plis, cousus à la main.



Un modèle à tunique, tout à fait longue, fait en linon très blanc et en tulle de Malines.

Le corsage blouse, décolleté en rond, et à large emmanchure, est entièrement plissé par le gaufreur. Un rucher de satin blanc ou de ton vif borde le décolleté et les emmanchures. Une haute draperie de satin ceinture la taille. Une guimpe de tulle de Malines, finement plissée, et des manches de tulle ouvragé de même complètent le corsage.

La tunique très longue est, comme le corsage, plissée à la machine, elle est bordée au bas par un rucher de soie. Cette tunique retombe sur un bas de jupe en broderie anglaise étroit comme il convient à la mode actuelle.

C'est comme vous le voyez, un modèle très simple, mais seyant au possible à une svelte silhouette de très grande jeune fille.



Tous les hommes sont vêtus HADELIN LANCE les habilie



Un autre modèle également en linon uni et en linon brodé, orné d'un rien de noir pour ne pas perdre la mode du demi-deuil si prise depuis deux ou trois saisons et qui garde toujours nos suffrages.

Ce second modèle est à tunique courte, plissée. Le corsage blouse est froncé à un grand empiècement, prolongé sur le haut manches, fait d'entredeux de Cluny reliés par des jours à l'aiguille; fermeture de côté comme à la blouse russe marquée par un même entredeux. Comme ceinture, un large entredeux et, dans le dos, un grand nœud de satin souple noir. La petite tunique plissée, plus courte au devant, est bordée d'entre-deux; fermeture suivant la ligne du corsage.

Manche longue faite d'entre-deux et de jours à l'aiguille séparés par d'étroites bandes de linon.

Jupe plissée à plis plats en broderie anglaise, les festons de la broderie ourlés d'un rucher de gaze noire.

Pour compléter l'ensemble de blanc et noir, amusant béguin de gaze blanche recouvert de dentelle de Chantilly noir et orné, par derrière, d'un grand nœud papillon en dentelle noire doublée de gaze blanche.



Un souvenir de la guerre des Balkans que cette toilette faite d'une de ces chemises bulgares passées sur une robe de tulle blanc.

Vous connaissez toutes ces chemises bulgares faites d'un tissu très léger blanc ou légèrement crème, brodées au devant, aux épaules, au bas des manches droites et dans le bas, de ces motifs au point de croix bleus, rouges et or, motifs très simples, mais très décoratifs.

Au modèle, ce vêtement était posé sur une jupe et une blouse froncée en tulle point d'esprit tout uni.

L'idée était très originale et bien seyant. Une large et souple écharpe de soie molle rouge, framée, ceinturait la taille et était nouée négligemment au côté du devant.

Chapeau grand canotier en paille blanche cravaté de rouge.



Fournitures pour modes Grand choix de nouveautés en chapeaux riz blanc, tagal, feutres et velours, ailes blanches et noires. Véritables aigrettes à 1 fr. 25 le brin. 10, Place Saint-Jean 10 FROUFROU

GAZETTE EN VERS

PETIT DIALOGUE

— Oh! mon Dieu! quelle crise! L'Europe mobilise.
— Les nations concilient.
— L'Autriche est en Serbie;
L'Ours blanc veut en finir.
Les bourses sont fermées,
La finance alarmée
Suprime l'agio.
— Se battra-t-on? Mystère,
Tactique et Ministère!...
— C'est un imbroglio.
Certain groupe proteste
En longs discours, et peste
Contre pareils forfaits...
— Puis après, dans la rue,
A travers la cohue
Cogne au nom de la Paix!

G. WILTON.

Nos Contes et Nouvelles

UN DIEU

J'arrive au village. Chaque année, on me le change un peu; mais, malgré ses visages nouveaux, ses toits d'ardoise et les automobiles de la route, il me salue encore en bon ami.

Je m'assieds et la vieille Barbe me débarrasse, en m'accablant de nouvelles du pays.

Godet est mort, qui était bûcheron. J'aimais à le voir dans la forêt moisie, diriger l'abatage des chênes qui tombaient parmi les taillis, avec des fracas de cascade, ou écorcher les troncs dont la nudité blonde et humide évoquait celle de leurs dryades enfuies et se fleurissait aux nœuds d'écroissances bizarres, pareilles à des bêtes marines.

Il est mort, me dit Barbe, comme un chien. Je l'avais connu bon chrétien et grand buveur. Il battait sa femme les dimanches, mais n'en était pas moins un brave homme, aimé pour son humeur joviale et quantité d'amusantes histoires qu'à l'heure de midi il avait apprises de ses aides dans les bois, et que, le soir, il débitait par bribes, à l'estaminet du Baty, avec lenteur et parcimonie, entre une bouffée de sa pipe et un coup de son verre.

Avec Leblanc qui tue des cochons et à une loupe dans la nuque, avec Julémont, le menteur fameux, qui vit rentier des quinze mille francs que lui valut un accident de chemin de fer arrivé fort à propos et sans trop de dommage, avec Malaise surnommé Ambiorix à cause de ses grandes moustaches, avec ceux-ci et quelques autres, Godet composait l'élite intellectuelle du village. C'est entre eux que se préparaient les grands coups d'état: le remplacement du curé et de l'institutrice, les lettres au ministre et à Monseigneur, les candidatures aux élections.

De cette assemblée, Godet était le moindre, parce que ses histoires n'y avaient point de prix, que sa modération politique et sa dévotion naïve le rendaient suspect. Mais il faisait bon effet dans le groupe, à cause de sa réputation de connaisseur d'arbres.

On disait couramment de Godet qu'il avait cent mille francs dans l'œil; c'était vrai, mais — je l'ai dit — grand buveur, il ignorait, avec la tempérance, l'art de profiter de son talent.

Quoi qu'il en soit, sa fortune possible lui valait la considération, laquelle n'est, d'ordinaire, allouée qu'aux gros bonnets: Liénard, le fermier, Requier, frère de l'ancien curé qui eut un lot, Jacquemin, l'ingénieur enrichi et M. Desenfans, l'ex-chef de station dont la fille joua du piano.

A la vérité, Godet sentait la fragilité de cette considération, mais ambitieux, comme un qui se sait capable de devenir important, envieux, peut-être, il n'avait de souci que celui de prendre une meilleure place dans le clan.

Ce peu d'équilibre persista jusqu'au jour où Godet fit, dans la forêt, une rencontre. Il ne découvrit pas le grand Pan, comme le fit un poète de mes amis, et, pourtant, qui pourrait, ayant vu la trouvaille de Godet, nier que ce fut là quelque monstre mythologique dont un dieu en colère aurait immobilisé la révolte, la danse ou l'amour?

C'était, disons-le tout de suite, l'assemblage d'un jeune bouleau, d'une ronce et d'un coudrier qui, dès la germination, s'étaient soudés, avaient grandi selon leur nature: l'un lentement et droit, les autres plus vite et recroquevillés, noués au premier, lui même atrophiés sous leurs étreintes, ce qui formait, sous des feuillages mêlés, un amas reptile où Godet, avec son observation paysanne, voyait des intestins de vaches, des cornes de cerf.

Il déracina le monstre, le dépouilla et, triomphant, le rapporta au village. Piteuse curiosité: quelques visites, quelques commentaires, les voisins ne s'occupèrent plus du «fagot» — ainsi l'avait appelé Julémont. Le bûcheron en conclut qu'ils étaient tous jaloux. On vécut des mois. Or, quelq'un s'aperçut un jour que Godet ne buvait plus et qu'il ne venait plus jouer aux cartes chez Ambiorix: on n'héberge pas impunément, le diable.

A l'étudier de longs soirs le phénomène, Godet lui avait trouvé des formes nouvelles, des nez, des doigts, des bras, des jambes

tordues et enlacées, semblables — ah! certes — à celles de nymphes et de faunes desséchés.

Si Godet avait été poète, comme vous et moi, un dieu sylvestre né du baiser des aépans noués se fût révélé. Qui sait? n'eût-il pas composé une légende sur la triple amitié des hamadryades du bouleau, de la ronce et du coudrier? Celle-là eût été fière, cette autre capricieuse et celle-ci, simplement pour la rime, gracieuse.

Et, vraiment, une divinité cachée dans son fétiche envouta le religieux Godet; elle était amie de Mercure, car le bûcheron crut qu'enfin la fortune était entrée par sa porte à châtière, et bientôt le village fut averti par lui que le «fagot» valait des «cents francs».

Bien volontiers, on accepta la nouvelle et, du coup, Godet devenu sobre devint aussi orgueilleux. Il ne portait plus la casquette, mais un melon bien enfoncé jusqu'aux oreilles, et on le vit, le dimanche, fumer en revenant de la messe, un cigare orné d'une bague de papier.

Il touchait enfin à cette considération solide que sa médiocrité souhaitait; il pouvait figurer avec meilleure mine parmi les Malaise, les Leblanc et les Julémont.

Le monstre avait été à une exposition forestière de la ville; Godet en montrait le numéro sur le catalogue. C'était la fortune et la gloire tout ensemble.

Un soir que M. Jacquemin, l'ingénieur, s'était arrêté un peu ivre au cabaret du «Baty», des paysans le décidèrent à acheter le fagot; il en offrit deux cents francs. Julémont courut chez Godet; mais, dès les premiers mots, celui-ci, soulevant une cabale, lui ferma la porte au nez.

Ressentit-il alors le mal d'être célèbre? Comprit-il, lui aussi, que la solitude est consolante à ceux qui portent en eux le génie, une idée, un dieu?

Désormais, on ne le rencontrait plus que sur la route de la petite ville, où vivait un vieil ignorant naturaliste que Godet importunait de ses visites. Dans les bois, il se contentait de donner des ordres aux ouvriers, d'indiquer les arbres à marquer, puis il rentrait chez lui.

J'y vis le «fagot» aux vacances dernières; Godet lui avait réservé une vaste chambre, Paroille au Siva d'une Inde préhistorique, la trinité de bois, soutenue par un trépid fait au tour, se dressait dans une atmosphère vieillie de résine et de moississure, sous les crochets noirs du plafond — cloués pour quels sacrifices? — où pendaient autrefois les lards et les vessies gonflées d'air. Et Godet me la présentait, de loin et avec respect, comme il convient à un pauvre mortel qui a recueilli chez lui un hôte inconnu.

Heu! être notre bûcheron ne vénérait-il que la valeur marchande de ce dieu; cela importe peu, étant de nos meurs, et affirmerait plutôt sa sincérité.

Scandale des bonnes âmes, Godet n'alla plus à la messe. Depuis longtemps, il ne battait plus sa femme.

Que de dieux moins naturels, mais plus cultivés, n'adoucièrent pas ainsi les passions des hommes!

Bon époux, bon bûcheron, sobre et sage, celui qui l'avait converti suffisait à son appétit de dévotion, et, d'ailleurs, le curé avait ri, un après-midi de dimanche, que, devant sa porte, Godet polissait son idole au papier émeraude et la vernissait.

Aujourd'hui, la vieille Barbe me dit sa mort, il défendit au prêtre d'entrer et mourut entre sa femme et son chien Pilate, simplement.

Mais il n'eut pas le geste de Pétrone agonisant, il ne fit pas briser son trésor — décidément Godet manquait de littérature.

Isi COLLIN.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc..

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation d'un cours. — 39, rue des Augustins.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Marchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désirent suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Renonnet.

Leçons de Piano: Mme C. BERNARD, rue Chevaufosse, 8, Liège.

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

PNEUS ENGLEBERT
AUTOS MOTOS VÉLOS

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR
7, rue du Pont d'Île LIÈGE
MÊME MAISON
3, r. Longue Monnaie GAND
GRAND CHOIX
Corsets confectionnés et de Soutien-Gorge
Corsets de Fillettes
Corsets de tricot et de tulle

Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS

Raideur musculaire

Sensation de lassitude douloureuse dans tous les membres, les articulations et les masses musculaires: abattement, tête lourde, incapacité au travail. Ces symptômes sont dus à l'accumulation, dans l'organisme, de déchets azotés qui s'éliminent par les urines et rendent celles-ci troubles et fortement colorées. Pour vaincre ces maux, il faut recourir à l'emploi de substances défatigantes et fortifiantes, parmi lesquelles la première place revient à L'HEMOXAL. HEMOXAL est un auxiliaire précieux pour purifier le sang, fortifier le cœur et les muscles et empêcher l'épuisement du système nerveux. Il est supérieur aux vins et élixirs parce que l'alcool n'exerce qu'une action factice et passagère suivie d'une dépression du système nerveux. HEMOXAL est une source de force qui relève la constitution la plus épuisée. HEMOXAL se vend en granules: 3 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie développe la poitrine
Pilules: 5 francs
Baume: 10 »
Envoi discret, contre bon-poina Pharmacie du Progrès
Succ. de VANDERGETEN
80, R. Entre-Doux-Ponts, Liège
Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

CH. PIRARD
AGENT DE CHANGE
PASSAGE LEMONNIER, No 31
Edouard DUCHATEAU, Successeur. — Téléph. 241

Théâtre Astoria-Cinéma
Place du Théâtre, Liège
PROGRAMME DU 31 JUILLET AU 6 AOUT
AMOUR ET GUERRE
Grande pièce dramatique en 3 parties
Astoria-Weekly, journal exclusif d'actualités
Le Chef-lieu du Pays
Grand drame de mœurs américaines en 2 parties
Sauvé par un miroir
Grand drame policier en 2 actes.
La Hantise du Passé
Film pathétique
Naufrage de «L'Empress of Ireland»
Grand film sensationnel en 2 actes

La BOITE est partie
Au revoir et non adieu
A BIENTOT
8, rue de la Syrène

LA SCALA, cinéma permanent
Boulevard de la Sauvenière, 3. — Tél. 2737
PROGRAMME DU 30 JUILLET AU 6 AOUT
SCALA-JOURNAL, actualités
Le Destin Cruel
Drame de la mer, sensationnel, en 2 parties
Corps de garde qui s'amuse, comique.
Catastrophe dans le Dock
Grand drame émouvant en 3 parties
Robinet s'assure sur la vie, comique.
CHÉRI-BIBI
Grand drame émouvant en 4 parties
Tous les Mardis, supplément au Journal
Tous nos films sont accompagnés en symphonie

Cinéma Royal (Régina)
(Coin Boulevard et rue Pont d'Avroy)
PROGRAMME DU 31 JUILLET AU 6 AOUT
Piétro Muratti, baryton.
Jane Marny, chanteuse à voix.
La Catastrophe dans le Dock
Grand drame en 4 parties
Le Voile du Passé
Drame en 3 parties
Le Tango de la Mort
Drame en 2 parties
Le meilleur lieu, drame.
Sang de Poupée, comédie.
Lily ménagère, comique.

